

LE LORD-MAIRE DE CORK  
A REÇU, HIER, LES  
DERNIERS SACREMENTS

★ LE GOUVERNEMENT ALLEMAND A FAIT A LA FRANCE DES EXCUSES OFFICIELLES ★

# EXCELSIOR

11<sup>e</sup> Année. — N<sup>o</sup> 3.556.  
Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.  
Départements, Belgique, B<sup>o</sup>-Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.  
Étranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON  
Tél. : Gut. 02-73-02-75-15,00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

LUNDI  
6  
SEPTEMBRE  
1920

La parfaite valeur  
est de faire sans  
témoin ce qu'on  
serait capable de  
faire devant tout le  
monde.  
LA ROCHEFOUCAULD.

## APRÈS LES JOURNÉES SANGLANTES DE LA RÉVOLUTION IRLANDAISE A BELFAST



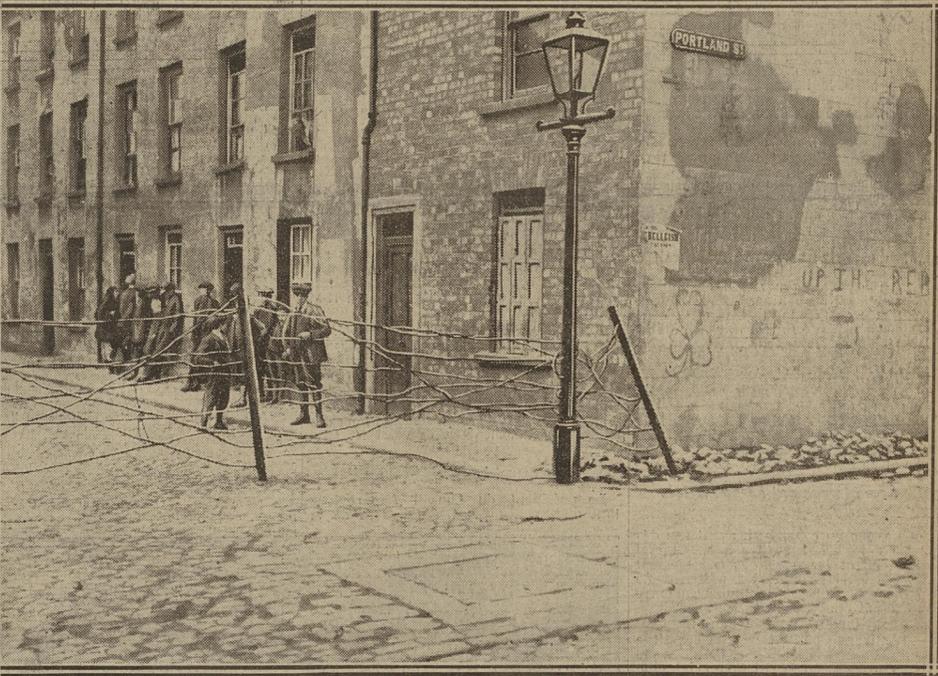
LES RUINES D'UN RESTAURANT QUI A ÉTÉ INCENDIÉ



LA FOULE DEVANT UNE MAISON OU SE CACHENT DES RÉVOLUTIONNAIRES



UNE AUTO BLINDÉE PRÊTE A TIRER, DANS CALIFORNIA STREET



FILS DE FER BARBELÉS PLACÉS PAR LA TROUPE DANS LA RUE



UN POSTE MILITAIRE ÉTABLI AU MILIEU DE YORK STREET



MAGASINS PILLÉS ET EN PARTIE INCENDIÉS PAR LA FOULE

A la veille des récents troubles de Belfast, un relevé officiel donnait les chiffres suivants, pour les meurtres et attentats commis en Irlande, du 1<sup>er</sup> janvier 1919 au 21 août 1920 : 107 tués, 56 justices de Paix et 473 casernes de police incendiées, 282 trains-poste attaqués et 28 attentats contre des postes

sémaphoriques. A Belfast, ces jours derniers, on a compté plus de 30 tués, près de 200 blessés. Les dégâts se montent à plus d'un million de livres sterling. En un seul jour, 40 maisons de catholiques ont été brûlées. La troupe a dû employer les plus dures mesures de répression pour rétablir l'ordre.

LES PRÉPARATIFS POUR LA RENCONTRE  
DE M. MILLERAND ET DE M. GIOLITTI

« Nous trouverons, a déclaré M. Giolitti au collaborateur d'« Excelsior », des problèmes à résoudre dont la discussion intéresse la France et l'Italie. Mais rien ne se fera qui ne saurait affermir l'union des puissances alliées. »

L'entrevue aura, dit-on dans l'entourage immédiat de M. Millerand, un caractère d'amicale courtoisie.

On prépare, à Aix-les-Bains, les appartements des deux premiers ministres. MM. Millerand et Giolitti seront logés tous les deux en dehors de la ville, dans des hôtels juchés à flanc de montagne, à deux kilomètres environ d'Aix-les-Bains.

M. Millerand descendra dans un hôtel qui porte le nom d'un grand Français, et l'on réserve, paraît-il, à M. Giolitti, le logement autrefois occupé par le défunt roi Georges de Grèce.

M. Giolitti y arrivera le 11 septembre. Il sera accompagné dans son voyage par le commandeur Lavagna, secrétaire général de la présidence du Conseil; par un de ses amis personnels, le docteur Matholi, et par le baron Allioti, ambassadeur en disponibilité.

M. Millerand arrivera dans la matinée du 12 septembre. L'entrevue entre les deux hommes d'Etat aura lieu ce jour-là et le lendemain 13. A cette occasion, un gala franco-italien aura lieu à Aix-les-Bains, le 13 septembre.

M. Giolitti, après deux jours de conférence avec M. Millerand, quittera Aix-les-Bains dans la soirée du 13 septembre.

L'entrevue de Lucerne

Le commandeur Lavagna nous présente, il y a quelques jours, dès notre arrivée à Lucerne, à M. Giolitti. M. Giolitti est un superbe vieillard de quatre-vingt ans. Il nous a accueilli d'une façon très courtoise, en nous exprimant son vif désir de sentir inébranlable l'union de tous les alliés.

Le commandeur Lavagna — puisque M. Giolitti s'était refusé à toute interview de la part de journalistes français — nous expliqua comment furent décidées l'entrevue de Lucerne et celle d'Aix-les-Bains.

Dès son arrivée au pouvoir, M. Giolitti désira connaître les grands hommes d'Etat qui président aux destinées de la France et de l'Angleterre.

Il aurait déjà pu, il est vrai, les rencontrer tous les deux à la Conférence de Spa. Un obstacle insurmontable l'en empêcha. La Chambre italienne se réunissant à cette époque et il était impossible au président du Conseil de s'absenter à ce moment-là de Rome. Le comte Storza fut délégué à Spa. Il avait pour mission de s'entretenir avec MM. Millerand et Lloyd George de la possibilité d'une prochaine entrevue. M. Giolitti a quatre-vingt ans. Il ne pouvait, pour se rendre à Londres, affronter les fatigues d'un voyage en mer.

M. Lloyd George le comprit aisément et répondit à notre ambassadeur qu'il irait à la fin d'août villégiaturer en Suisse dans la villa Haslihorn, que le roi des Belges avait mise à sa disposition. Lucerne n'était pas éloignée de l'Italie et M. Giolitti, dans la résidence estivale se trouvait être à Turin, à la Bardonecchia, accepta cette combinaison.

Et l'entrevue d'Aix-les-Bains ?

Elle a été projetée de la même façon. En disant ces mots, le commandeur Lavagna nous quitta. Il devait offrir à M. Lloyd George, de la part de M. Giolitti, une gerbe de fleurs enrubannée aux couleurs d'Albe et de Savoie.

Les problèmes qui seront agités à Aix-les-Bains

Nous avons pu cependant, avant son départ pour Rome, demander à M. Giolitti quelles étaient les questions qui seraient agitées à Aix-les-Bains, en présence de M. Millerand, puisque la plupart d'entre elles avaient été résolues à Lucerne.

M. Giolitti nous répondit alors :

L'entrevue de Lucerne ne constitue pas une conférence mondiale. Ce qui a été décidé ici, entre M. Lloyd George et moi, ne gênera en rien M. Millerand. Nous trouverons, d'autre part, à Aix-les-Bains, soyez-en persuadé, de nouveaux problèmes à résoudre, dont la discussion intéressera nos deux pays. Cependant, je le répète une fois encore, rien n'a été fait, rien ne se fera qui ne saurait affermir l'union des puissances alliées.

Et M. Lloyd George, qui assistait à l'entrevue, acquiesça de la tête en prononçant un « well » satisfait.

Dans l'entourage immédiat de M. Millerand, on donne généralement à cette prochaine entrevue un caractère d'amicale courtoisie. On ne saurait, cependant, nier l'importance de cette rencontre, au cours de laquelle M. Millerand et M. Giolitti, placés pour la première fois en présence l'un de l'autre, pourront s'entretenir longuement des intérêts internationaux.

M. Millerand, on le sait, fait précéder sa visite à Aix-les-Bains d'un voyage en Rhénanie.

Le président du Conseil des ministres français, en se rendant à Coblenne, à Mayence et à Wiesbaden, veut passer en revue, sur les bords du Rhin, les vaillantes troupes qui y montent la garde. Il y sera reçu par M. Tirard, haut commissaire des pays rhénans; par le général Degoutte et par le général Mordacq.

Il n'y aura aucune conversation avec les ministres allemands. Nous sommes autorisés à l'affirmer aujourd'hui.

Maxime BAZE.

Élection sénatoriale

COTES-DU-NORD  
Inscrits : 1.237. — Votants : 1.233.  
Suffr. exprimés : 1.195. — Bullet. nuls : 38.  
MM. Le Troadeq, dép. g. dém., 842 ELU  
le docteur Boyer, cons. m.  
de Saint-Brieuc, rép. soc. 350  
Divers ..... 3

(Il s'agissait de remplacer M. Limon, sénateur monarchiste, décédé. M. Limon appartenait au Sénat depuis huit ans, ayant été élu le 20 octobre 1912, à une élection partielle, à la place de M. Le Provost de Launay, décédé. Il avait été nommé par 630 voix contre 600 à M. Armez, républicain.)

L'élection d'hier était la dernière qui pouvait avoir lieu cette année. En effet, le renouvellement triennal du Sénat doit avoir lieu en janvier prochain, et la loi prescrit la suppression des élections partielles durant les six mois qui précèdent ce renouvellement.)

EXCELSIOR  
Lundi 6 septembre 1920  
A L'ARCHEVÊCHÉ DE PARIS  
QUI VA SUCCÉDER  
AU CARDINAL AMETTE ?  
UNE CONVERSATION AVEC UN CHANOINE  
TITULAIRE DU CHAPITRE DE NOTRE-DAME  
La nomination de Mgr Roland-Gosselin comme vicaire capitulaire serait-elle l'indice d'une autre nomination beaucoup plus importante? C'est ce qu'espère la grande majorité des ecclésiastiques de Paris.  
L'élection du vicaire capitulaire constitue un triple hommage au pape, au gouvernement et au défunt.  
Tous ceux qui assistèrent aux obsèques du regretté cardinal Amette furent unanimes à reconnaître la parfaite distinction avec laquelle Mgr Roland-Gosselin inaugura publiquement ses délicates et importantes fonctions de vicaire capitulaire. Après avoir félicité de ces heureux début un des chanoines titulaires qui participèrent à l'élection :  
— Quelle signification faut-il attribuer à ce choix? lui demandâmes-nous.  
— Une triple signification, nous a-t-il répondu. D'abord c'est un hommage rendu au prélat défunt. En élisant celui que Mgr Amette avait choisi, initié, nous avons rendu hommage à la politique si conciliante et si patriotique de l'illustre défunt.  
C'est ensuite un témoignage de loyauté envers les pouvoirs publics. De très importantes négociations, missions, protectorat en Orient, Syrie, missions... sont en cours. En remettant la direction des affaires diocésaines, durant la vacance du siège, à Mgr Roland-Gosselin, évêque et collaborateur de Mgr Amette, nous montrons combien nous attachons d'importance à l'heureuse issue de ces laborieuses négociations.  
Enfin, cette désignation montre par surcroît notre soumission éclairée aux suggestions de Rome.  
Le Vatican aurait donc témoigné le désir de voir l'évêque auxiliaire...  
— Oui et non! Rome est la capitale diplomatique par excellence...  
Le pape s'est bien gardé, malgré ses sympathies, de se mêler d'une affaire purement française... Nous sommes, d'ailleurs, nous autres chanoines, très jaloux de nos prérogatives... Mais quand il a envoyé ses condoléances, à qui, je vous prie, s'est-il adressé? A Mgr Roland-Gosselin, qui pourtant n'était plus rien, ses pouvoirs d'auxiliaire expirant avec celui qui l'avait nommé. Par ce biais ingénieux, le Souverain Pontife nous a fait très clairement et très délicatement entendre que, pour lui, Mgr Roland-Gosselin continuait à être à la tête du diocèse. Agissant avec la plus entière indépendance, nous avons, toutefois, rempli les vœux du Vatican.  
— Quels sont, monsieur le chanoine, les pouvoirs du vicaire capitulaire ?  
— A peu de choses près, ce sont ceux de l'évêque. S'il est évêque lui-même, et c'est le cas, il jouit, dans les cérémonies, de toutes les prérogatives épiscopales, à la droiture à tous les honneurs, excepté ceux du trône et du baldacquin. Il peut procéder à toutes les nominations. Il est, toutefois, tenu à formuler publiquement une profession de foi. C'est ce qu'a fait le nouveau vicaire capitulaire devant tout le chapitre.  
— Et combien durera la vacance ?  
— Aucun délai n'est fixé, mais la vacance, je crois, sera courte... On a remarqué, en effet, que Rome, ces derniers temps, ne tardait pas à nommer les remplaçants.  
— Ainsi donc, le pape nommerait le nouvel archevêque de Paris avant la fin de l'automne ?  
— Sans doute, quoique ce ne soit pas le pape qui nomme les évêques, comme on le croit généralement. Il ne fait que se conformer aux avis de la Consistoriale, à moins que les nominations, il est, toutefois, tenu à formuler publiquement une profession de foi. C'est ce qu'a fait le nouveau vicaire capitulaire devant tout le chapitre.  
— Et combien durera la vacance ?  
— Aucun délai n'est fixé, mais la vacance, je crois, sera courte... On a remarqué, en effet, que Rome, ces derniers temps, ne tardait pas à nommer les remplaçants.  
— Ainsi donc, le pape nommerait le nouvel archevêque de Paris avant la fin de l'automne ?  
— Sans doute, quoique ce ne soit pas le pape qui nomme les évêques, comme on le croit généralement. Il ne fait que se conformer aux avis de la Consistoriale, à moins que les nominations, il est, toutefois, tenu à formuler publiquement une profession de foi. C'est ce qu'a fait le nouveau vicaire capitulaire devant tout le chapitre.

Le glorieux anniversaire : Septembre 1914 - Septembre 1920  
MEAUX A SOLENNELLEMENT COMMÉMORÉ HIER  
LA PREMIÈRE VICTOIRE DE LA MARNE

A l'issue du banquet, qui fut une grandiose manifestation d'union sacrée, M. Millerand, ayant à ses côtés le ministre de la Guerre et les trois maréchaux, a prononcé un grand discours pour glorifier la mémoire des magnifiques soldats tombés afin de sauver la France et la Liberté menacées.

ON A CÉLÉBRÉ, A GAGNY, LA PART PRISE DANS LA VICTOIRE DE L'OURCQ PAR LES CHAUFFEURS DE TAXI-AUTOS PARISIENS

MEAUX, 5 septembre. — Cinquantenaire de la République! Sixième anniversaire de la bataille de la Marne! Deux époques rapprochées par une même date, commémorées en cette journée unique, qui peut compter parmi les plus belles et les plus réconfortantes de notre histoire, et constitue aussi une imposante manifestation d'union nationale.

Dans la ville de Meaux, pavoisée et fière, toute la population s'était massée sur le passage du cortège officiel, de la gare, où M. Millerand, président du Conseil — qu'accompagnaient les trois maréchaux — fut reçu par les notabilités civiles et militaires, ayant à leur tête le préfet de Seine-et-Marne, M. Peytral, et le maire, M. Lugol, jusqu'à la cathédrale, où le cardinal Lugin présida l'office solennel, assisté de Mgr Marbeau, évêque de Meaux; Mgr Le Roy, évêque d'Alinda, et Mgr Charost, archevêque-coadjuteur de Rennes.

Dans la vieille église, toute blanche, décorée de trophées de drapeaux et de planches vertes, aux côtés de M. Millerand, avaient pris place M. André Lefèvre, ministre de la Guerre; les maréchaux de France, le représentant du président de la République, le général Weygand, les délégués des ministres, MM. Le Corbeiller et Poisson, présidents des Conseils municipal et général, etc.

Dans un discours profondément émouvant, Mgr Charost établit un parallèle entre les heures douloureuses qu'il vécut à Lille en 1914 et celles, dont il se souvient, à jamais avec ses inquiétudes et ses espoirs, dans la mémoire de ceux qui eurent le dur devoir de participer, à ce moment, au gouvernement de la France! Semaine d'inquiétudes et d'espoirs, d'attente anxieuse et de confiance, mais pour que la confiance l'emporte sur l'angoisse il suffisait d'avoir vu, dans la petite maison de Viry-le-François, où dans l'école de Bar-sur-Aube, l'homme qui tenait dans ses mains les destinées de la France. Il suffisait d'avoir causé avec lui pour garder ensuivi la foi la plus tenace.

La France était assurée de la victoire, parce qu'elle était résolue à l'obtenir.

Le banquet

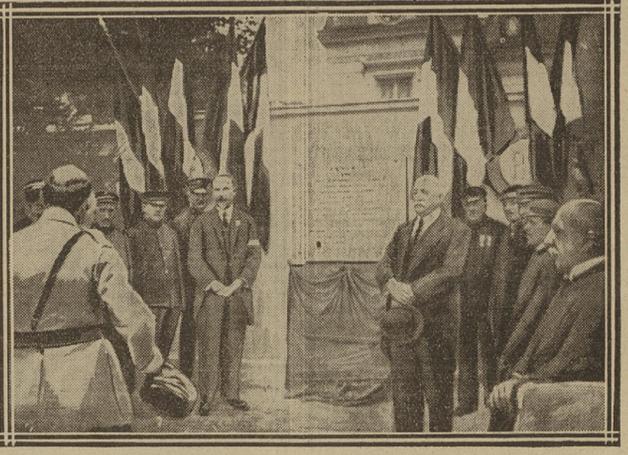
A midi 30, toutes les personnalités civiles, militaires et religieuses se retrouvaient au banquet offert par la municipalité et par l'évêque de Meaux à l'Hôtel de Ville, où étaient également invités les représentants des nations alliées et amies, ainsi que des délégations de régiments ayant participé aux combats livrés en 1914 dans la région meloise.

Après M. Lugol, maire de Meaux, M. Le Corbeiller apporté aux morts de la Grande Guerre, l'hommage de la Ville de Paris qui, « chaque année, dit-il, représente par des générations nouvelles, reviendra renouveler le témoignage de son amour ».

Quelques mots de M. Barnes, au nom des délégations américaines, et voici M. Millerand.

Discours de M. Millerand

Le président du Conseil fait revivre d'abord les premières heures de la



PLAQUE COMMEMORATIVE DU DEPART DES MILLE TAXIS PARISIENS POUR LE FRONT DE LA MARNE, LE 6 SEPTEMBRE 1914.

guerre; il en évoque les inquiétudes, les espoirs.

— Entre toutes, comment cette première semaine de septembre 1914 ne vivrait-elle pas à jamais avec ses inquiétudes et ses espoirs, dans la mémoire de ceux qui eurent le dur devoir de participer, à ce moment, au gouvernement de la France! Semaine d'inquiétudes et d'espoirs, d'attente anxieuse et de confiance, mais pour que la confiance l'emporte sur l'angoisse il suffisait d'avoir vu, dans la petite maison de Viry-le-François, où dans l'école de Bar-sur-Aube, l'homme qui tenait dans ses mains les destinées de la France. Il suffisait d'avoir causé avec lui pour garder ensuivi la foi la plus tenace.

La France était assurée de la victoire, parce qu'elle était résolue à l'obtenir.

Maintenant, c'est la retraite, stratégique, exécutée avec méthode, malgré les fatigues, les privations sans nombre.

La voix de M. Millerand devient plus vibrante; il exalte l'esprit animant ces troupes, venues de tous les points de la France, pour coopérer à l'œuvre de défense nationale :

— Chacune de ces régions a son génie propre. Mais ces génies particuliers se fondent dans l'action en un seul, le génie français.

Le génie français, où pouvait-il mieux s'épanouir que dans cette Champagne et dans cette lie-de-France ? Dans cette campagne aux peupliers frémissants, entre toutes ces rivières vives, dont les noms rendent un son bien français, le Grand et le Petit-Morin, l'Ourcq et la Marne, la Vesle et l'Arre, la Sulpice, la Saulx, la Meuse enfin, un milieu de ces paysages qui ne sont que nuances, qui ne sont que sourires, sur cette terre où l'intelligence l'emporte sur la passion, sans que la souveraineté de la raison refroidisse la chaleur du cœur. Lille-de-France, selon la forte expression de Michelet,

ce n'est pas un pays, mais le résumé du pays.

Le génie français, c'est le bon sens, c'est le sens du réel. Tous ces hommes, ils ne savaient pas où on les menait, mais ils ne s'inquiétaient pas, car ils comprennent. Comprendre, là est le grand point; et, pas un moment, ils ne doutèrent de leurs chefs, car, pas un moment, leurs chefs ne doutèrent d'eux.

Le président du Conseil réunit dans une phrase tous les noms glorieux de ceux qui furent les artisans de cette victoire de la Marne et les jette comme un bouquet : Joffre, Gallieni et Maunoury, French et Franchet d'Espèrey, Foch, de Langlé et Gary et Sarraill, de Castelnau et Dubail.

C'est la victoire! La voix du président du Conseil se fait plus douce quand il en parle, de cette victoire :

— Victoire incontestable, et victoire incontestablement française, non point seulement parce qu'elle fut livrée sur le sol le plus pur de France, non point seulement parce qu'elle sauva la France, elle sauva le monde aussi ; c'est la haute et dure destinée de la France, à être un de nos amis anglais, d'être la « nation gardienne » — mais victoire française parce que dans sa conception, dans son exécution, elle est un des plus beaux témoignages du génie français.

Maintenant, M. Millerand se tourne vers l'avenir et demande au génie français, « fait de clarté et de souplesse », de préparer l'œuvre de demain :

— Ce n'est point au lendemain du voyage que je viens de faire de Noyon jusqu'à Saint-Dié, dit-il, que les difficultés de la tâche peuvent m'échapper.

Ces difficultés, nous les vaincrons, si nous nous souvenons.

Auguste Comte a dit, un jour, que « l'humanité se compose en tout temps de plus de

morts que de vivants ». Comment, aujourd'hui, ne pas reconnaître la vérité profonde de cette parole ? Ne sont-ils pas véritablement présents auprès de nous ces milliers d'hommes qui sont tombés parmi ces champs, ces bois et ces prairies, dans une juste guerre ?

Le conseil que cette présence nous donne, nous le connaissons, c'est de rester unis pour vivre, comme ils le furent pour mourir.

Notre devoir essentiel est la reconstitution de la France, dans tous les ordres ; n'est-ce point ce que disait un homme de pure race française, un homme dont le nom est aujourd'hui comme un symbole, qui est tombé près d'ici, le premier jour de l'offensive, le 5 septembre 1914 : « Il faut tout faire, disait Charles Péguy, pour que la France se refasse et se « refasse de toutes ses forces ».

Cette péroration est saluée par d'enthousiastes applaudissements ; le discours du président du Conseil a trouvé un écho dans le cœur de tous les assistants.

M. Millerand prend alors congé et, accompagné du maréchal Foch, du général Desticker, sous-chef d'état-major du maréchal, et de M. Jean Millerand, faisant fonctions de chef du cabinet, revient à la gare, où l'attend le train spécial qui doit le conduire à Metz, où il est attendu vers 8 heures du soir.

Ce pendant que le cortège officiel vient saluer, place Henri-IV, la statue élevée au général Raoul, enfant de Meaux, tombé à Reichshoffen, le 6 août 1870, MM. Lugol, maire ; G. Menier, sénateur, et André Lefèvre, ministre de la Guerre, ont pris successivement la parole devant le monument.

LES TAXIS PARISIENS FÊTÉS A GAGNY

Deux manifestations successives ont eu lieu à Gagny.

M. Leredu, sous-secrétaire d'Etat des Régions libérées, a présidé la cérémonie d'inauguration d'une plaque apposée à l'entrée de l'hôtel de ville pour commémorer l'embarquement en taxis-autos des 103<sup>e</sup> et 104<sup>e</sup> d'infanterie qui, le 6 septembre, partirent de Gagny pour se rendre à Nanteuil-le-Haudouin, où ils prirent part à l'offensive victorieuse. Des discours ont été prononcés par M. Gallien, préfet de Seine-et-Oise ; Hugues Le Roux, sénateur, et Périnard, député.

Puis, au cimetière, M. Leredu a inauguré le monument des morts au champ d'honneur.

Le général Simon, chef d'état-major du gouverneur militaire de Paris, qui était sous-chef d'état-major du général Gallieni en 1914, était présent à ces cérémonies, qui furent fort émouvantes.

M. Lloyd George a quitté Lucerne hier

LONDRES, 5 septembre. — M. Lloyd George, accompagné de sa famille et de sa suite, a quitté Lucerne, ce matin.

Quoique le départ ait eu un caractère privé, une foule nombreuse s'était massée à la gare, et des jeunes filles ont remis des fleurs au premier ministre.



LA CELEBRATION DES FÊTES COMMEMORATIVES DE LA PREMIERE VICTOIRE DE LA MARNE, HIER, A MEAUX  
1. Le discours du ministre de la Guerre, après le banquet; au premier plan, le général Maunoury; à sa gauche, le cardinal Lugin, le maréchal Pétain, le maréchal Joffre, M. Gaston Menier et le maire de Meaux; 2. M. Millerand, accompagné par le maire de Meaux, quitte la cathédrale, après la cérémonie. — En bas, de gauche à droite:

LECONS par Correspondance  
53, Rue de Rivoli  
PARIS  
Commerce, Comptabilité, Steno-Dactylo, Langues, etc.  
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

SUR LES FRONTS POLONAIS

LES LITHUANIENS ATTAQUENT LES TROUPES POLONAISES DANS LA RÉGION DE SUWALKI

Ils se sont emparés des villes de Seyny et de Lipovo, et marchent sur Suwalki et Augustowo

LES NÉGOCIATIONS DE RIGA

Communiqué de l'état-major polonais du 4 septembre. — Des détachements de la cavalerie ont été attaqués, dans la région de Seyny-Suwalki-Augustowo, par des détachements de Lithuaniens qui d'accord avec les bolcheviks ont, sans déclaration de guerre, franchi la ligne proposée par lord Curzon. Trois divisions ont attaqué nos positions et ont tenté de franchir la ligne du Bug. Toutes ces attaques ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Nous avons constaté que, dans la région de Bereziec, des détachements ennemis sont partis à l'attaque sous la menace de mitrailleuses, placées derrière eux et manœuvrées par des communistes. Dans les combats près de Laszczow, notre cavalerie a fait un certain nombre de prisonniers. Le régime de cavalerie légère s'est particulièrement signalé sous le commandement du lieutenant Nowozvynski, et a capturé, au cours d'une charge, quatre mitrailleuses. Dans la région de Belz, nos détachements avancent en continuant à briser la résistance de l'ennemi. A l'est de Lemberg, après des luttes acharnées, nous avons pris la station de Krassne. Luttes locales depuis Golozov jusqu'à Rothyn, ainsi que le long du Dniester.

Les Lithuaniens ont pris Seyny et Lipovo

VARSOVIE, 5 septembre. — Le rapport du général français Manneville, attaché à la 2<sup>e</sup> armée polonaise, établit que l'attaque dirigée par les troupes lithuaniennes contre les opérations auxquelles les Polonais ont procédé dans la région de Suwalki et de Seyny. L'occupation de ces deux villes par les forces polonaises, le 31 août, avait eu lieu sans aucun incident. Par une précaution à laquelle les officiers français n'avaient pas été étrangers, les troupes lithuaniennes s'étaient retirées avant l'arrivée des Polonais. Le 2 septembre, les troupes lithuaniennes sont revenues et ont attaqué Seyny et Lipovo, chassant les éléments de cavalerie polonaise qui occupaient ces localités. Les instructions données aux officiers lithuaniens leur prescrivaient, semble-t-il, de marcher aussi sur Suwalki et dans la direction d'Augustowo. Le gouvernement lithuanien a fait connaître au gouvernement polonais sa grande sympathie pour les opérations militaires et en accord avec les bolcheviks.

Munitions et matériel arrivent librement en Pologne

BERLIN, 5 septembre. — On mande de Dantzig à la Gazette générale de l'Allemagne que le premier transport de munitions à destination de la Pologne venant du port dantzigois, après le règlement des difficultés qui étaient produites, a franchi la frontière, hier, à Dirschau, où la population lui a fait un accueil enthousiaste.

DANTZIG, 5 septembre. — Le déchargement des munitions destinées à la Pologne s'effectue maintenant normalement dans le port de Dantzig. Hier encore, deux navires français amenant des tanks ont été déchargés.

Les négociations de Riga commenceront le 9

RIGA, 5 septembre. — L'ouverture des négociations russo-polonaises de Riga est prévue pour le 9 septembre. Le gouvernement bolchevik avait posé certaines conditions qui ont été acceptées par le gouvernement polonais. Les communications télégraphiques en langage chiffré et inimitié pour les délégués russes.

L'arrivée de M. Millerand à Metz

Metz, 5 septembre. — Le train spécial amenant M. Millerand, le maréchal Foch et M. Reibel, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, est arrivé à 20 heures.

M. Millerand a été salué sur le quai par M. Manceron, préfet de la Moselle; M. Alambert, commissaire général; le général Beaulieu, gouverneur de la place; M. Winsbach, maire, et le directeur des chemins de fer d'Alsace-Lorraine. Les honneurs militaires ont été rendus. Le président s'est rendu immédiatement à la préfecture, où un dîner intime était offert en son honneur. Sur tout le parcours, M. Millerand et le maréchal Foch ont été acclamés par la foule, nombreuse malgré la pluie.

La nationalisation des services publics

Un discours de M. Jouhaux

NANTES, 5 septembre. — M. Jouhaux, secrétaire général de la C. G. T., accompagné de MM. Milhaud, professeur à l'Université de Genève, et France, ingénieur, secrétaire général de la S. T. C. A., sont venus à Nantes exposer les principes sur lesquels repose le projet de nationalisation des grands services publics concrets et le rôle que pourrait être appelé à jouer le conseil économique de la C. G. T. C'est surtout de la nationalisation des chemins de fer que M. France et M. Milhaud ont parlé, comme l'avait fait, récemment, M. Bidegaray. Ils ont insisté sur le fait que les droits des obligataires des compagnies doivent, dans la pensée des partisans de la nationalisation, être réservés. Il s'agit de transformer de fond en comble le mode de gestion actuel et de confier cette gestion à un conseil dans lequel entreraient les représentants des usagers, des ouvriers et employés, et de l'Etat. M. Jouhaux a fait la critique des projets de gouvernement en ce qui concerne le régime proposé par la C. G. T. au sujet de la direction des réseaux et a dit la résolution de la C. G. T. de faire échouer tout projet qui ne s'inspirerait pas nettement des principes que ces derniers ont placés à la base de la nationalisation des chemins de fer.

NOLVELLES BRÈVES

On a arrêté, pour fraude d'or, deux négociants, l'un à Chalon-sur-Saône, l'autre à Montceau-les-Mines. L'usage de Saint-Maurice (Vosges) a été déclaré, la nuit dernière, par un incendie. Les dégâts sont considérables. Les souverains belges, se rendant en Amérique du Sud, sont attendus, le 11 septembre, au Cap Vert. Deux navires bolcheviks auraient été vus posant des mines près du phare de Styrskous (Danemark). Le département de Hollande va être déclaré par le monarque de Bruxelles et dirigé par le Saint-Siège en nonlature indépendante.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LES INCIDENTS DE BRESLAU

L'AMBASSADEUR DE FRANCE A BERLIN A REÇU HIER LES EXCUSES OFFICIELLES DU GOUVERNEMENT ALLEMAND

Le D<sup>r</sup> Simons, ministre des Affaires étrangères, et M. Severing, ministre de l'Intérieur prussien, ont déclaré à M. Charles Laurent que le gouvernement allemand regrettrait l'ensemble des incidents dont les représentants et les nationaux français ont été victimes et donnerait la satisfaction réclamée par la France.

M. CHARLES LAURENT A PRIS ACTE DE CETTE DÉCLARATION

BERLIN, 5 septembre. — Le D<sup>r</sup> Simons, ministre des Affaires étrangères de l'empire allemand, accompagné du ministre de l'Intérieur prussien, M. Severing, s'est rendu, aujourd'hui, à midi et demi, à l'ambassade de France, pour présenter à M. Charles Laurent les excuses du gouvernement allemand au sujet des incidents de Breslau.

Le D<sup>r</sup> Simons a donné lecture de la déclaration suivante :

Monsieur l'ambassadeur, Dans la note du 31 août, Votre Excellence a fait connaître au gouvernement allemand les conditions dans lesquelles le gouvernement de la République française demande que soit réglé l'incident survenu au consulat de France, à Breslau, le 26 août dernier.

En même temps, Votre Excellence a signalé une série de manifestations et d'agressions dirigées contre les représentants civils ou militaires de la France en Allemagne. Votre Excellence a fait ressortir, à ce propos, que le gouvernement de la République française désire entretenir avec le gouvernement allemand, dans une atmosphère d'apaisement et de travail, des relations pacifiques. Le gouvernement allemand est pénétré du même désir. Il désapprouve de la façon la plus formelle tous ces actes, qui peuvent — tels les incidents de Breslau — s'expliquer, mais non pas se justifier par certaines circonstances et certains événements.

Le gouvernement allemand regrette l'ensemble des incidents dont les représentants et nationaux français ont été victimes et donnera les satisfactions réclamées par la note du 30 août.

L'ambassadeur de France, M. Charles Laurent, a répondu en ces termes :

Monsieur le ministre, Je prends acte, au nom du gouvernement de la République française, de la déclaration que Votre Excellence veut bien m'appor- ter et de l'assurance donnée par le gouvernement du Reich de satisfaire aux demandes de réparations dont il a été saisi.

Laissez-moi, monsieur le ministre, exprimer l'espoir que de semblables incidents ne se renouveleront plus et que les relations de l'Allemagne et de la France se poursuivront désormais dans l'esprit de collaboration pacifique si nécessaire à leur relèvement économique et à leur prospérité.

L'agitation ouvrière en Italie

ROME, 5 septembre. — Le conflit des métallurgistes n'a pas encore été résolu dans la journée d'hier, qui s'est passée sans incident. A Rome, l'après-midi, les ministres Labriola et Meda, ainsi que le sous-secrétaire d'Etat Porzio, ont eu plusieurs entretiens. Les délégations ouvrières, qui se sont réunies à Milan, ont eu également des conversations avec le préfet. Il semble que les ouvriers ont l'intention de passer la journée du dimanche à l'intérieur des usines, craignant, s'ils en sortent, de ne pouvoir y rentrer. Les difficultés auxquelles se heurtent les ouvriers s'accroissent en raison du manque de matières premières.

Le travail reprend dans quelques usines

ROME, 5 septembre. — La journée de dimanche s'est déroulée dans le plus grand calme. Comme les autres jours, de nombreux ouvriers sont restés à l'intérieur de l'usine sans provoquer le moindre incident. Dans quelques usines, le travail est devenu normal par suite d'une déclaration des patrons acceptant d'avance l'accord qui sera éventuellement conclu entre la fédération des ouvriers et celle des patrons.

Grève générale à Trieste

TRIESTE, 5 septembre. — Le mouvement ouvrier continue. La grève générale a été déclarée à Trieste. On signale que des collisions se sont produites entre la troupe et les grévistes.

Un vapeur français s'échoue

Les 700 soldats qui se trouvaient à bord sont transbordés sur un autre navire.

LONDRES, 5 septembre. — Une dépêche de Singapour au Lloyd signale que le vapeur français Camranh, ayant à bord 700 soldats et une cargaison de 6.000 tonnes, allant de Saigon à Marseille, s'est échoué près du phare de Horsburg. La chambre des machines faisant eau, on a procédé au transfert des soldats sur le vapeur français Général-Gallieni et au déchargement de la cargaison. Des remorqueurs sont arrivés sur les lieux. La situation du Camranh est sérieuse.

L'agitation minière en Angleterre

LONDRES, 5 septembre. — Interviewé par l'Observer, sir R. Horne, président du Board of Trade, a fait observer que les mineurs justifient leurs revendications par l'hypothèse d'un bénéfice considérable qui devrait être, selon eux, réalisé par les exploitants sur la vente du charbon à l'étranger. « Les ouvriers perdent de vue, dit sir R. Horne, que toute perspective de bénéfice quelconque doit être écartée si la grève a lieu. Les mineurs, d'ailleurs, ne donnent aucune assurance en ce qui concerne leurs prétentions dans l'avenir. Leurs salaires équivalent actuellement à 73 0/0 du prix du charbon, alors que les propriétaires ne touchent qu'un bénéfice de 7 0/0. Ces salaires absorbent 24 shillings par tonne sur le prix de revient, tandis qu'en 1913 cette proportion n'atteignait que 7 shillings la tonne. »

Le lock-out de l'électricité

LONDRES, 5 septembre. — Le ministre du Travail a décidé de constituer une commission d'enquête pour s'occuper de la question du lock-out actuel des ouvriers électriques. Il fait appel aux ouvriers et aux patrons pour que le travail soit repris en attendant les résultats de cette enquête. Un dirigeant du syndicat a déclaré à un représentant de la presse que les perspectives d'un règlement du conflit sont plus brillantes.

Cérémonies patriotiques

On a commémoré, hier, à Noisville (Moselle), le cinquantenaire des batailles de 1870 autour de Metz. Au Havre, des fêtes solennelles ont eu lieu pour la célébration du cinquantenaire. A Cherbourg, une grande démonstration a eu lieu devant le monument de la République, où toutes les organisations ouvrières ont voulu inclure leurs drapeaux. A Clermont-Ferrand, un cortège, en tête duquel se trouvait le drapeau du comité républicain de 1870, a défilé à travers la ville. On a également inauguré, hier, à Bernécourt (Hainaut) et à Profondeville (Nanur), des monuments élevés à la mémoire des soldats belges et français tombés au champ d'honneur.

LA GUERRE CIVILE EN IRLANDE

LE LORD-MAIRE DE CORK A REÇU HIER MATIN LES DERNIERS SACREMENTS

Sa femme a déclaré, hier après-midi, qu'il s'éteignait rapidement.

LONDRES, 5 septembre. — Le lord-maire de Cork a reçu, ce matin, les derniers sacrements. Il n'y a aucun changement dans son état. Sa femme s'est rendue cet après-midi à la prison de Brixton pour le voir. En sortant, elle a déclaré que le lord-maire s'éteignait rapidement.

Le Weekly Dispatch se joint à la grande majorité du peuple britannique pour exhorter le gouvernement à revenir sur sa décision de laisser le lord-maire de Cork mourir de faim dans sa prison.

Des prières ont eu lieu, aujourd'hui, dans les églises catholiques d'Angleterre, pour que la mort mette fin à la lente agonie du prisonnier de Brixton. Dans plusieurs églises protestantes, même des prédicateurs ont déclaré que le gouvernement devrait faire acte de clémence.

Par contre, le cabinet continue à se montrer inflexible. Dans une lettre adressée à M. James Middleton, secrétaire adjoint du Labour Party, M. Bonar Law affirme à nouveau que le cabinet ne peut pas et ne veut pas intervenir.

Casernes incendiées, bureau de poste saccagé par les sinn-feiners

DUBLIN, 5 septembre. — Des sinn-feiners armés se sont introduits au bureau central téléphonique de Cork et ont enlevé tous les appareils téléphoniques et radiotélégraphiques.

DUBLIN, 5 septembre. — Un millier de sinn-feiners environ ont incendié les casernes de la gendarmerie de Mount Mellick, ainsi que le palais de justice de cette ville.

Des sinn-feiners abordent un vapeur suédois

LONDRES, 5 septembre. — L'Office irlandais annonce que le vapeur suédois Thyra, en arrivant au port de Fenyt, en Irlande, a été abordé par des sinn-feiners armés, qui ont saisi des fusils et une certaine quantité de munitions qui se trouvaient à bord.

Le gouvernement anglais et les orangistes de l'Ulster

LONDRES, 5 septembre. — On mande de Belfast à la Weekly Dispatch que le gouvernement n'a pas accepté l'offre du parti unioniste ayant trait à la fourniture éventuelle de volontaires qui prendraient sur eux de protéger les unionistes et de maintenir l'ordre.

Manifestations pro-irlandaises à New-York

NEW-YORK, 5 septembre. — Le départ du Baltic, dont l'équipage ne s'était pas opposé au transfert de Mgr Mannix à bord d'un navire de guerre anglais, vient de donner lieu à de nouvelles manifestations. De nombreuses brigades d'agents de la Sûreté avaient été réparties le long du quai de la compagnie. Avant le départ du paquebot, l'accès de l'emplacement du navire avait été interdit. Des femmes, déployant des étendards, ont défilé devant le Baltic, et quelques-unes, à bord d'un remorqueur, ont accompagné le paquebot jusqu'à sa sortie du port.

Sans nouvelles de l'aviateur Roget

LYON, 5 septembre. — A 20 h. 30 du soir on n'avait encore, à l'aérodrome de Bron, aucune nouvelle du lieutenant aviateur Roget, qui devait arriver vers 17 heures, venant de Montélimar.

Marseille-Nice cycliste

NICE, 5 septembre. — Voici les résultats de la course cycliste Marseille-Nice, organisée par l'Éclair de Nice : 1. Gappa, de Marseille, en 8 h. 4 m. 5 sec. ; 2. Amene, de Nice ; 3. Paoli, d'Antibes ; 4. Ferrara, de Nice ; 5. Novo ; 6. Gappa ; 7. Sassi ; 8. Trilles ; 9. Devaille.

LA PETITE IDOLE

Roman inédit par SARAH BERNHARDT

XXV Maurice, Geneviève et Jean comprennent ce qu'Espérance lisait dans les yeux de Paris. Un sourire découragé donnait une étrange mélancolie à la douce Aphrodite. Tous deux avaient oublié qu'ils n'étaient pas seuls. Hypnotisée par le regard de Paris, la jeune fille eut un mouvement vers lui. « Ne bougeons pas », aigü, lancé par le régisseur général, réveilla Espérance. Elle tourna la tête, vit des gens assis, regardant et lorgnant. Il lui sembla que tout le monde pénétrait son secret. Elle chancela, se retenant à Athéna. Elle allait s'effondrer hors du cadre et se serait grièvement blessée, si le duc ne l'avait retenue à temps. Un cri s'échappa de toutes les poitrines. Le marquis de Montagne avait saiffé pour arrêter les machinistes qui faisaient tourner la selle.

Albert venait d'enjamber la scène. Il repoussa vivement le beau Paris, enleva la jeune fille, qu'il transporta dehors sur une terrasse. Maurice et Jean le suivaient. Elle n'avait pas perdu connaissance, mais ne pouvait prononcer un mot et ne reconnaissait personne. Geneviève était à genoux devant elle. La discrétion avait d'abord tenu les spectateurs éloignés, mais la curiosité les rapprocha peu à peu. Seul, le duc ne partit pas.

Le médecin du château, qui jouait au croquet, fut enfin appelé. Il éloigna tout le monde. Espérance était étendue sur l'une des chaises longues de la terrasse. Le docteur la regarda un instant, surpris de tant de beauté, puis s'assit près de la petite malade en tâtant le pouls.

Geneviève le mit au courant des menus incidents de la journée. Le docteur écoutait attentivement.

Rien de grave, dit-il, un peu de surmenage et de fatigue seulement. Il faudrait porter cette jeune fille dans sa chambre et la coucher. Je vais lui préparer moi-même une potion calmante.

Espérance, toujours inconsciente, se laissa porter par son fiancé, mettre au lit par son amie et Mlle Fröhner affolée.

Albert descendit attendre le docteur. Maurice s'enquit de Charles de Morlay. Un piqueur qu'il rencontra lui dit que le duc était parti faire un tour dans la forêt.

Il m'a dit de prévenir Mme la duchesse que l'on ne s'inquiète pas s'il n'était pas rentré pour l'heure du déjeuner. Maurice revint pensif, tourmenté. Geneviève l'attendait et lui dit que le docteur avait fait prévenir lui-même la potion à Espérance, déclarant qu'elle devait dormir au moins cinq heures.

Tant mieux ! cela nous donnera le temps de réfléchir et de prendre un parti. La vérité est qu'il nous faudrait partir à l'anglaise ce soir même. Ah ! le me croyais plus malin ! L'amour est un malfaiteur.

Pas toujours, heureusement, murmura Geneviève.

Vous, Geneviève, vous avez un esprit réfléchi, calme et droit. Si seulement ma cousine possédait votre bel équilibre.

Oh ! Marcel, Marcel... Une lame perça entre les cils de la jeune fille, qui avait fermé les yeux. Il prit doucement la tête charmante et ses lèvres se posèrent sur le front pur de Geneviève. Ils restèrent ainsi, vivant une inoubliable et merveilleuse seconde.

En s'en allant, Maurice rencontra Albert Slyvester. Ils marchèrent côte à côte, se dirigeant vers les charmilles.

Je suis très inquiet, dit le comte, non de la santé d'Espérance, mais de son état d'esprit. Je suis un mauvais psychologue, mais mon amour pour votre cousine a aigüé en moi la perspicacité. Il me semble que le duc cherche à se faire aimer d'Espérance. Je ne suis pas sûr à m'en apercevoir.

Comment cela ? Un tout jeune homme, sous-régisseur, Louis de Marsel, je crois, s'est penché vers moi pendant le Jugement de Paris pour me dire : « L'épervier et l'alouette ».

Maurice tordait sa moustache. C'est possible, je n'ai pas remarqué.

Si, Maurice, vous avez remarqué et vous n'avez pas le droit de battre en retraite. Je veux vous demander un conseil, nous est-il si mauvais votre cousin. L'un de nous est de trop. J'ai, tout à l'heure, repoussé le duc assez vivement pour qu'il m'en demande raison, mais j'ai compris qu'il n'en ferait rien. Cette attitude, si opposée à son caractère, prouve qu'il ne veut pas de scandale. Pourquoi ? Quel est son but ?

Je ne sais, dit Maurice, il est parti à cheval à travers la forêt, et cherche sans

doute à calmer ses nerfs dans la solitude. Il aime votre fiancée, mais son honneur le force à la respecter.

Peut-être, dit Albert, que nous devrions partir ce soir, demain matin au plus tard. Espérance n'est pas malade, mais seulement fatiguée.

Et si elle aimait le duc ? demanda le comte.

Alors, c'est à moi de vous demander ce que vous feriez ?

Albert demeura un instant silencieux, puis relevant son visage pâli :

Si elle aimait le duc, c'est à lui que je m'adresserais pour connaître ses intentions, et si, comme je le pense, il voulait l'épouser, je mourrais dans la robe d'un chartréux, le visage déformé.

Le troisième coup de cloche annonçait le déjeuner. Les jeunes gens se rendirent dans l'immense salle à manger ornée des portraits d'ancêtres. Tous les invités prenaient place. La conversation roula sur les incidents de la répétition. La duchesse interpela le comte Styvens.

Dites-moi, cher ami, est-ce que votre adorable fiancée est sujette à ces malaises ?

Louis de Marsel dressa la tête, inquiet. Mlle Darbois a le cœur assez délicat, en effet, mais je ne l'ai jamais vu ainsi.

Le sous-régisseur devint craintif et regarda, terrifié, le comte Albert.

Maurice, assis près de lui, jouissait sans pitié de son embarras.

Ainsi celui-là savait, donc l'autre avait parlé. Ah ! mais ! ah ! mais ! il n'admettait pas qu'on le blague, car sûrement il avait servi de risée et il chercha dans sa tête d'aimable crétin quel serait le meilleur moyen de savoir.

Le déjeuner fini, on était libre jusqu'au dîner. Les uns partaient en voiture pour une excursion, les autres à cheval. D'autres s'installaient dans un coin paisible pour lire. Quelques amateurs de pêche partaient en barque. La jeunesse se donnait rendez-vous à cinq heures pour le tennis. Les vieux se préparaient pour le bridge. Albert, Maurice, Jean et Geneviève s'étaient installés sous un gros chêne deux fois centenaire, planté, disait-on, par un délicieux petit duc de Castel-Montjoie qui avait été célèbre à la cour sous la Régence. Une table de marbre et un lourd banc circulaire en marbre blanc décoraient ce coin un peu sauvage, très abrité du soleil et des courants. L'arbre se trouvait en face de la tourelle où dormait profondément Espérance. La vieille demoiselle devait faire signe de la fenêtre quand la jeune fille se réveillerait. On causait peu. Les regards étaient sans cesse fixés sur cette fenêtre. Vers quatre heures et demie, Mlle Fröhner parut enfin et Geneviève se précipita la première dans la chambre de son amie.

Espérance était assise sur son lit, le visage reposé, ne se souvenant de rien.

Albert, Maurice et Jean sont là. Veux-tu les voir ?

(A suivre) SARAH BERNHARDT.

Traduction, reproduction et adaptation réservées pour tous les pays. Copyright by Sarah Bernhardt 1920.

EN PAGE 5 : FARNIENTE

CONTE INÉDIT par PIERRE VALDAGNE

Les avantages des souscriptions anticipées au nouvel emprunt en rentes 6 0/0

Nous avons annoncé que les souscriptions au nouvel emprunt en rentes 6 0/0 étaient reçues dès maintenant dans toutes les caisses publiques et qu'elles portaient intérêt à 5 75 0/0 jusqu'au 30 novembre prochain. Au lieu de laisser ses disponibilités improductives jusqu'à la date officielle de l'émission, l'épargne française doit donc les placer de suite en rentes perpétuelles qui lui rapporteront 5 75 0/0 jusqu'au 30 novembre prochain et 6 0/0 à partir de cette dernière date.

Les porteurs de Bons de la Défense nationale ont un intérêt non moins certain à convertir immédiatement ceux-ci en rentes 6 0/0.

Si leurs Bons viennent à échéance après le 30 novembre 1920, les intérêts qu'ils ont perçus d'avance ne seront déduits de leurs versements qu'à partir de cette dernière date. En d'autres termes, ils conserveront pendant toute la période qui s'écoulera jusqu'au 30 novembre, c'est-à-dire pendant près de trois mois, les intérêts des valeurs qu'ils possèdent.

Si les Bons viennent à échéance avant le 30 novembre 1920, ils seront repris pour leur valeur entière qui sera, en outre, augmentée d'un intérêt de 5 75 0/0 à partir du lendemain, et de la date de l'échéance jusqu'au 30 novembre.

Echanger de suite ses Bons contre les nouvelles rentes perpétuelles 6 0/0, c'est réaliser un placement des plus rémunérateurs et s'assurer sans délai un revenu à l'abri de tous risques.

ON A CÉLÉBRÉ, HIER, A PARIS, LE CINQUANTENAIRE DE LA RÉPUBLIQUE



LES MANIFESTANTS PLACE DE LA REPUBLIQUE ET AU MONUMENT DE GAMBETTA, A VILLE-D'AVRAY. A gauche : l'Union des jeunes républicaines apportant une palme au monument de la place de la République, à 11 heures. — A droite : le Cercle des jeunes républicaines écoutant les discours prononcés devant le monument de Gambetta, à Ville-d'Avray.

On a célébré, hier, à Paris, le cinquantenaire de la République. Le matin, à 10 h. 30, les associations républicaines se sont rendues en cortège place de la République, où elles ont déposé, au pied de la statue, une palme portant cette inscription : « 4 septembre 1870-4 septembre 1920 : Vive la République ! » M. Reynaud prit la parole au nom des Jeunes républicains ; M. Jules Bonnet, au nom de la Fédération des Jeunes laïques, et M. Dejeante, ancien député, au nom du parti socialiste français. MM. Emile Combes, sénateur ; Verlot et Herriot, députés, et Ferdinand Buisson, président de la Ligue des droits de l'homme, s'étaient fait excuser. L'après-midi, un pèlerinage, organisé par le Cercle des jeunes républicaines, a eu lieu aux Jardies, à la maison de Gambetta. Le président du cercle, M. Stribier, a prononcé un discours dont nous revojons le passage : « Gambetta personnifié à nos yeux la France républicaine. Son souvenir doit inspirer tous nos actes. Avec lui, nous pensons que France et République sont indivisibles, et nous ne pouvons concevoir l'une sans l'autre. A l'heure où le gouvernement actuel estime que le 4 septembre 1870 n'est pas assez riche en souvenirs et en gloire pour être célébré, ce sera l'honneur des vrais républicains d'ignorer en ce jour les fautes et les défaillances des hommes et d'honorer son régime. Puisse la figure du grand tribun stimuler nos énergies et aider notre action de défense républicaine. La République, catonnie par les uns, abandonnée par les autres, aura en nous des défenseurs qui mettront leurs forces et leur cœur à son service. »

Publicity advertisement for 'Nos Loisirs de Septembre'. It features a circular graphic with the text 'Voulez-vous passer un moment agréable ? Achetez NOS LOISIRS de Septembre'. Below this, it says 'Vous lirez avec plaisir et intérêt : Que sont devenus les rois détronés ? Pourquoi l'on monte à 12.500 mètres en avion ?'. At the bottom, it states 'et vous pourrez en plus gagner 1000 francs sans aucun concours'. The ad is signed 'Gabrielle d'Annunzio dans l'Europe' and 'L'Art et les jouets d'enfants'.

LE MONDE

LES COURS

L'état de santé de la grande-duchesse Vladimir, loin de s'améliorer, donne, au contraire, les plus vives inquiétudes à son entourage.

La grande-duchesse s'est éteint doucement, et un dénouement fatal est à redouter d'un instant à l'autre.

INFORMATIONS

M. et Mme Francis de Croisset sont pour quelque temps à Besançon.

Le duc et la duchesse de Sutherland sont en ce moment une série de réceptions au château de Dunrobin. Un nombre de leurs hôtes : marquis de Londonderry, duchesse de Portland, lord et lady Desborough.

Le prince Constantin Radouloff est au château de Bondeville, l'hôte du duc et de la duchesse de Bondeville.

NAISSANCES

Mme de Serville, née de Ladonchamps, est devenue depuis quelques jours mère d'un fils : Bernard.

La princesse Paul Murat, née de La Rocheffoucauld, vient de donner le jour à un fils qui a reçu le prénom de Louis.

MARIAGES

M. Jean Cottin, ingénieur des ponts et chaussées, croix de guerre, fils de M. Robert Cottin, décédé, et de Mme, née Mauriee Richard, est fiancé à Mlle Antoinette Bordes, fille de M. Adolphe Bordes, décédé, et de Mme, née Lesca.

Récemment a été célébré, à l'église orthodoxe de la rue Georges-Bizet, le mariage de M. Alexandre Brailovsky, le pianiste russe bien connu, avec Mme Marie-Andrée Pallu des Réaux.

Prochainement sera célébré le mariage de M. Georges Quennouelle, croix de guerre, fils de M. Georges, née Pelletier, avec Mlle Odette André, fille de M. Léon André, commissaire-priseur, et de Mme, née Rigault.

DEUILS

On annonce, de Bruxelles, que le spécialiste en droit international Ernest Nys vient de mourir.

Nous apprenons la mort : De Mme Marie Roter, en religion mère Marie de Saint-Etienne, de la Société des auxiliaires du purgatoire, décédée à Orléans ; De Mlle Rosa Barreda y Osma, très connue et très estimée dans la colonie péruvienne de Paris ; De Mme Gabriel Chambard de Béringuer.

UN VÉRIFICATEUR DES FINANCES ARRÊTÉ A MARSEILLE

Il avait proposé à un commerçant de masquer les bénéfices de guerre réalisés par ce contribuable.

MARSEILLE, 5 septembre. — Un vérificateur des finances chargé du contrôle des bénéfices de guerre, a été déposé ce matin au Parcquet. Chargé de la vérification des livres d'un commerçant du Centre, il aurait proposé à l'intéressé une transaction destinée à masquer les véritables bénéfices de ce contribuable. Les inspecteurs de la Sûreté ont mis ce fonctionnaire en état d'arrestation.

La Conférence des ambassadeurs

La Conférence des ambassadeurs se réunira ce matin à 10 h. 30, sous la présidence de M. Patogé, à l'écrite de Derby assistera à cette séance.

L'emprunt français aux Etats-Unis

New-York, 5 septembre. — Bien que le haut commissaire français et les banquiers américains intéressés refusent de faire une déclaration sur l'emprunt français, on croit savoir que les négociations sont sur le point d'aboutir.

On envisage que l'emprunt n'excédera pas cent millions de dollars et qu'il rapportera aux souscripteurs 8 0/0.

Le retour en France de M. Viviani

BUENOS-AIRES, 5 septembre. — M. Viviani a adressé de Montevideo à la Nación de Buenos-Aires une lettre dans laquelle il exprime son regret de ne pouvoir donner une dernière conférence à Buenos-Aires. M. Viviani dit qu'il gardera une éternelle gratitude pour l'accueil qu'il a reçu en République argentine.

Le voyage des Chevaliers de Colomb en France

NICE, 5 septembre. — Les Chevaliers de Colomb ont quitté Nice, ce matin, à 7 heures, se rendant à Pau, par train spécial.

L'ancien président de la République du Brésil dans les régions libérées

M. Nilho Pecanha, ancien président de la République du Brésil, et Mme Nilho Pecanha, M. et Mme Oliveira Costa et M. Raoul Fernandez, délégué du gouvernement brésilien à la commission des réparations, se rendront dans les régions dévastées, les 7, 8 et 9 septembre. Ils seront accompagnés du capitaine de Montalembert et visiteront Château-Thierry, Ville-en-Tardenois, Reims, Suippes, Perthes-les-Huys, Sainte-Menhouald, Manafancon, le Mort-Homme, Verdun et les environs. Ils rentreront à Paris par Châlons-sur-Marne et Epervain.

L'accident des Aubrais

ORLÉANS, 5 septembre. — Une deuxième victime de l'accident des Aubrais est morte, ce matin, à l'hôpital d'Orléans : c'est Mme Suzanne Marlier. Elle était âgée de vingt-sept ans et était mariée à un photographe d'Orléans, originaire de Paris.

L'état des autres blessés est satisfaisant. Ce matin, la circulation a été reprise sur les voies, qui ont été débarrassées. L'enquête se poursuit au sujet des causes de l'accident.

Nous ne verrons plus de chevaux aux teintes indécises. Donnez aux vôtres une coloration blonde et lumineuse délicate avec le « FLUIDE D'OR », incomparable lotion au pur extrait de camomille ozonifée, qui couronnera votre visage d'un blond ardent aux chatoiements rellets d'or.

J. LESQUENDIEU, parfumeur à Paris.

LE "TIP" remplace le Beurre

ADG. PELLERIN, 126, r. Rambuteau, Paris. Expédition France franco postale domicile contre mandat : 2 kilos 13 fr. 70 ; 4 kilos 26 francs.

EXCELSIOR

LA LÉPREUSE

Heckel réserve tout un chapitre à l'énumération des faux athlètes.

C'est évident que la conception erronée de beaucoup de gens avait du parfait athlète tend à disparaître. On admire de moins en moins la musculature exagérée d'un bête de force, alors que l'harmonie des formes de certains champions olympiques est célébrée dans le monde entier.

Il est évident que la conception erronée de beaucoup de gens avait du parfait athlète tend à disparaître. On admire de moins en moins la musculature exagérée d'un bête de force, alors que l'harmonie des formes de certains champions olympiques est célébrée dans le monde entier.

Cette théorie du moindre effort se retrouve dans la pratique des sports eux-mêmes. Un joueur de golf est inséparable du boy qui transporte ses maillets ; un joueur de tennis croirait déchoir s'il ramassait lui-même les balles dont il a besoin.

La conclusion est que nous ne nous dépensons pas assez physiquement et que nous mangeons trop. Cette dernière constatation est précieuse car ces temps de vie encore plus chère ; il est seulement fâcheux qu'elle n'atteigne pas ceux qui, précisément, en auraient le plus besoin.

Le bloc académique

Et maintenant, que pense l'Académie française de cette sour qui, ainsi qu'Excelsior l'a annoncé, vient de lui naître à Bruxelles ?

« Oui, il y a un petit « seulement » qui tache quelques Immortels.

« Nous en avons interrogé plusieurs, et voici ce que nous a répondu l'un de ceux qui, sans aucun doute, seront de la nouvelle académie :

« Ce sera une grande joie pour ceux d'entre nous qu'éclaira l'académie naissante de pouvoir enfin devenir les confrères intimes d'écrivains purement français tels que Maeterlinck, pour ne citer que celui-là.

« Or, il arrive aujourd'hui que l'Académie de langue française de Bruxelles prévoit cela : elle nommera des associés étrangers, et, parmi eux, évidemment, des membres de l'Académie française.

« C'est ici qu'apparaît le point délicat... Nous accueillera-t-elle en bloc ? Ce n'est pas vraisemblable. Fera-t-elle un choix parmi nous ? En ce cas, elle pourr...

« Or, il arrive aujourd'hui que l'Académie de langue française de Bruxelles prévoit cela : elle nommera des associés étrangers, et, parmi eux, évidemment, des membres de l'Académie française.

« C'est ici qu'apparaît le point délicat... Nous accueillera-t-elle en bloc ? Ce n'est pas vraisemblable. Fera-t-elle un choix parmi nous ? En ce cas, elle pourr...

L'ancien président de la République du Brésil dans les régions libérées

M. Nilho Pecanha, ancien président de la République du Brésil, et Mme Nilho Pecanha, M. et Mme Oliveira Costa et M. Raoul Fernandez, délégué du gouvernement brésilien à la commission des réparations, se rendront dans les régions dévastées, les 7, 8 et 9 septembre. Ils seront accompagnés du capitaine de Montalembert et visiteront Château-Thierry, Ville-en-Tardenois, Reims, Suippes, Perthes-les-Huys, Sainte-Menhouald, Manafancon, le Mort-Homme, Verdun et les environs. Ils rentreront à Paris par Châlons-sur-Marne et Epervain.

Le voyage des Chevaliers de Colomb en France

NICE, 5 septembre. — Les Chevaliers de Colomb ont quitté Nice, ce matin, à 7 heures, se rendant à Pau, par train spécial.

L'ancien président de la République du Brésil dans les régions libérées

M. Nilho Pecanha, ancien président de la République du Brésil, et Mme Nilho Pecanha, M. et Mme Oliveira Costa et M. Raoul Fernandez, délégué du gouvernement brésilien à la commission des réparations, se rendront dans les régions dévastées, les 7, 8 et 9 septembre. Ils seront accompagnés du capitaine de Montalembert et visiteront Château-Thierry, Ville-en-Tardenois, Reims, Suippes, Perthes-les-Huys, Sainte-Menhouald, Manafancon, le Mort-Homme, Verdun et les environs. Ils rentreront à Paris par Châlons-sur-Marne et Epervain.

L'accident des Aubrais

ORLÉANS, 5 septembre. — Une deuxième victime de l'accident des Aubrais est morte, ce matin, à l'hôpital d'Orléans : c'est Mme Suzanne Marlier. Elle était âgée de vingt-sept ans et était mariée à un photographe d'Orléans, originaire de Paris.

L'état des autres blessés est satisfaisant. Ce matin, la circulation a été reprise sur les voies, qui ont été débarrassées. L'enquête se poursuit au sujet des causes de l'accident.

Nous ne verrons plus de chevaux aux teintes indécises. Donnez aux vôtres une coloration blonde et lumineuse délicate avec le « FLUIDE D'OR », incomparable lotion au pur extrait de camomille ozonifée, qui couronnera votre visage d'un blond ardent aux chatoiements rellets d'or.

J. LESQUENDIEU, parfumeur à Paris.

LE "TIP" remplace le Beurre

ADG. PELLERIN, 126, r. Rambuteau, Paris. Expédition France franco postale domicile contre mandat : 2 kilos 13 fr. 70 ; 4 kilos 26 francs.

LA LÉPREUSE

Dessin de W.-J. Enright



LES PROFITEURS DE LA GUERRE S'ÉCARTENT HAINEUSEMENT

en Suisse, la France ne peut longer décoment que des agents éblouissants.

A Bruxelles, l'Etat est propriétaire, depuis 1909, et à Constantinople, multipropriétaire : l'ambassade de Pera, entièrement reconstruite en 1908 ; la maison du Dogmatari ; l'ancien consulat, Therapia.

A Madrid, l'hôtel diplomatique a été acheté, en 1882, pour 700.000 francs. A Petrograd, l'immeuble, payé 850.000 francs en 1890, exige chaque année d'importantes réparations ; les sous-sols sont régulièrement inondés par la Néva ; les murailles, fissurées, offrent au feu de tentantes occasions, et les attaches militaires et navales ne voient le soleil romain que par des manières de soupiraux de cave.

A Rio-de-Janeiro, immeuble incommode, petit, dans la partie chaude de la ville. Le climat exige une résidence d'été, que l'on acquerra — quand le change sera meilleur — à Petropolis.

L'ambassade de Rome est entretenue, sans luxe ; l'immeuble est trop vaste pour son budget, « toute la place y est magnifiquement mangée par les galeries et les réceptions. Les secrétaires et la chancellerie sont installés sous dix mètres de plafond ; il est vrai, mais les tables se touchent ; les attaches militaires et navales ne voient le soleil romain que par des manières de soupiraux de cave.

A Tokio, nous devons construire en 1914 : l'immeuble coûtait alors 4 millions et demi. Il faudrait aujourd'hui 15 millions. L'autorité supérieure hésite, et elle hésite aussi à Washington, le dollar et le yen s'entendent cordialement pour handicaper notre architecture.

« C'est ici qu'apparaît le point délicat... Nous accueillera-t-elle en bloc ? Ce n'est pas vraisemblable. Fera-t-elle un choix parmi nous ? En ce cas, elle pourr...

« Or, il arrive aujourd'hui que l'Académie de langue française de Bruxelles prévoit cela : elle nommera des associés étrangers, et, parmi eux, évidemment, des membres de l'Académie française.

« C'est ici qu'apparaît le point délicat... Nous accueillera-t-elle en bloc ? Ce n'est pas vraisemblable. Fera-t-elle un choix parmi nous ? En ce cas, elle pourr...

LE S C O U R S E S

CHANTILLY

A part les deux prix La Rochette, le programme du second dimanche de Chantilly était assez faible, mais l'assistance a été assez nombreuse quand même.

L'écurie Ed. de Rothschild a gagné les trois courses importantes de la journée. Son heureux succès a commencé avec la victoire de Farthing dans le prix La Roche.

Après la victoire de Farthing est venue celle de son compagnon d'écurie Arbre Sec dans l'épreuve des poulains. Ce fils de Bay Chery a gagné, lui aussi, à force d'énergie et de courage.

Après la victoire de Farthing est venue celle de son compagnon d'écurie Arbre Sec dans l'épreuve des poulains. Ce fils de Bay Chery a gagné, lui aussi, à force d'énergie et de courage.

Après la victoire de Farthing est venue celle de son compagnon d'écurie Arbre Sec dans l'épreuve des poulains. Ce fils de Bay Chery a gagné, lui aussi, à force d'énergie et de courage.

Après la victoire de Farthing est venue celle de son compagnon d'écurie Arbre Sec dans l'épreuve des poulains. Ce fils de Bay Chery a gagné, lui aussi, à force d'énergie et de courage.

Après la victoire de Farthing est venue celle de son compagnon d'écurie Arbre Sec dans l'épreuve des poulains. Ce fils de Bay Chery a gagné, lui aussi, à force d'énergie et de courage.

Après la victoire de Farthing est venue celle de son compagnon d'écurie Arbre Sec dans l'épreuve des poulains. Ce fils de Bay Chery a gagné, lui aussi, à force d'énergie et de courage.

Après la victoire de Farthing est venue celle de son compagnon d'écurie Arbre Sec dans l'épreuve des poulains. Ce fils de Bay Chery a gagné, lui aussi, à force d'énergie et de courage.

Après la victoire de Farthing est venue celle de son compagnon d'écurie Arbre Sec dans l'épreuve des poulains. Ce fils de Bay Chery a gagné, lui aussi, à force d'énergie et de courage.

Après la victoire de Farthing est venue celle de son compagnon d'écurie Arbre Sec dans l'épreuve des poulains. Ce fils de Bay Chery a gagné, lui aussi, à force d'énergie et de courage.

Après la victoire de Farthing est venue celle de son compagnon d'écurie Arbre Sec dans l'épreuve des poulains. Ce fils de Bay Chery a gagné, lui aussi, à force d'énergie et de courage.

THEATRES

LES 28 JOURS DE CLAIRETTE

« Les 28 jours de Clairette » est un drame en cinq actes de M. de Noailles, joué à la Gaité-Lyrique.

Mlle Angèle Grill est une Clairette enjouée, trépidante et d'une verve comique irrésistible.

Mlle Denise Grey est une Bénédictine gracieuse et malicieuse à souhait. M. Girardot la rondure et la bonhomie provoquent le rire, est excellent. M. Kerny a une silhouette amusante. M. Oudart est d'une gaieté communicative.

M. Rogée Milles Dalmont et Fissore méritent des éloges.

Renaissance. — Mme Cora Laparceria était gravement souffrante à la suite d'une piqûre antidiphthérique. Les représentations de Mon Homme n'ont pu avoir lieu comme elles avaient été primitivement annoncées, samedi et dimanche. Samedi soir, la sympathique artiste avait trop présumé de ses forces ; les médecins ne lui ont permis à jouer que jeudi soir. Le reprise de Mon Homme est donc remise à cette date, jusqu'à laquelle le théâtre de la Renaissance fera relâche.

PETITES NOUVELLES

Mlle Guérence et M. Vargas font leur rentrée, ce soir, à l'Odéon, dans le Mariage de Figaro.

M. Krimer jouera un des rôles principaux de la Traversée de M. Alfred Capus, à Margny.

LES CONCERTS PASDELOUP A L'OPÉRA

Pour assurer à sa prochaine saison musicale un caractère artistique particulièrement brillant, les Jaques Pasdeloup vont travailler avec M. Serge Sédov, directeur général des Concerts Pasdeloup, pour amener le splendide orchestre de Rhené-Baton à se faire entendre dans le beau cadre de la salle de l'Opéra.

Comme par le passé, le concert du jeudi sera consacré à un chapitre de l'histoire de la musique.

Nous en publions bientôt l'intéressant programme à l'exécution duquel la direction de l'Opéra sera appelée à collaborer de la plus attrayante façon.

LA SAISON A VICHY

C'est encore une superbe semaine que réserve la direction artistique du Grand Casino de Vichy à l'éligante clientèle qui continue de fréquenter en Jacques Pasdeloup le théâtre de la Reine des Villes d'Eaux.

M. Henri Rabaud, brillamment interprété par M. Girardot, de la Monnaie de Bruxelles, et Mlle Suzanne Sabran, de l'Opéra de Nice ; une Thais, avec Mlle Manoni, de l'Opéra ; une Carmen, avec Mlle Lucienne Garchery, et une Manon, avec Mlle Suzanne Sabran, viendront se placer les très remarquables reprises de la Fille de Madame Angot, avec Mmes Jenny Jolly et Pauline Bayou, de l'Opéra-Comique ; M. Tirmont, de Deloget, de l'Opéra-Comique ; M. Royol, de la Gaité ; Mme de Lidgy, de l'Opéra de Strasbourg, et de Véronique, avec encore Mmes Jenny Jolly et Pauline Bayou, de l'Opéra ; M. Deloget, Royol, Gastin, Brunais, et de remarquables artistes.

A L'APOLLO

TOUS LES JOURS, DE 5 H. A 7 H. Les Théâtres dansants les plus élégants. Tous les soirs, de 9 h. 30 à minuit 30. Les Deux meilleurs orchestres et la clientèle la plus chic.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Théâtres ayant effectué leur clôture annuelle : Gymnase, Apollo, Th. des Champs-Élysées, Comédie des Champs-Élysées, Mathurins, Th. des Arts, Th. de la Madeleine, Th. de la République, Casino de Paris, Casino Métropole.

EN MATINÉE : Olympia, 14 h. 30 ; Marivaux, 14 h. 30, même spectacle que le soir.

EN SOIRÉE : Opéra, 8 h. 30, Aïda, Comédie-Française, 8 h. 15, Le Tour du Faoué, la Cid, Opéra-Comique, 8 h. 45, Manon.

Opéra, 8 h. 30, Aïda, Comédie-Française, 8 h. 15, Le Tour du Faoué, la Cid, Opéra-Comique, 8 h. 45, Manon.

Opéra, 8 h. 30, Aïda, Comédie-Française, 8 h. 15, Le Tour du Faoué, la Cid, Opéra-Comique, 8 h. 45, Manon.

Opéra, 8 h. 30, Aïda, Comédie-Française, 8 h. 15, Le Tour du Faoué, la Cid, Opéra-Comique, 8 h. 45, Manon.

Opéra, 8 h. 30, Aïda, Comédie-Française, 8 h. 15, Le Tour du Faoué, la Cid, Opéra-Comique, 8 h. 45, Manon.

Opéra, 8 h. 30, Aïda, Comédie-Française, 8 h. 15, Le Tour du Faoué, la Cid, Opéra-Comique, 8 h. 45, Manon.

Opéra, 8 h. 30, Aïda, Comédie-Française, 8 h. 15, Le Tour du Faoué, la Cid, Opéra-Comique, 8 h. 45, Manon.

Opéra, 8 h. 30, Aïda, Comédie-Française, 8 h. 15, Le Tour du Faoué, la Cid, Opéra-Comique, 8 h. 45, Manon.

Opéra, 8 h. 30, Aïda, Comédie-Française, 8 h. 15, Le Tour du Faoué, la Cid, Opéra-Comique, 8 h. 45, Manon.

Opéra, 8 h. 30, Aïda, Comédie-Française, 8 h. 15, Le Tour du Faoué, la Cid, Opéra-Comique, 8 h. 45, Manon.

Opéra, 8 h. 30, Aïda, Comédie-Française, 8 h. 15, Le Tour du Faoué, la Cid, Opéra-Comique, 8 h. 45, Manon.

Opéra, 8 h. 30, Aïda, Comédie-Française, 8 h. 15, Le Tour du Faoué, la Cid, Opéra-Comique, 8 h. 45, Manon.

Opéra, 8 h. 30, Aïda, Comédie-Française, 8 h. 15, Le Tour du Faoué, la Cid, Opéra-Comique, 8 h. 45, Manon.

Opéra, 8 h. 30, Aïda, Comédie-Française, 8 h. 15, Le Tour du Faoué, la Cid, Opéra-Comique, 8 h. 45, Manon.

Opéra, 8 h. 30, Aïda, Comédie-Française, 8 h. 15, Le Tour du Faoué, la Cid, Opéra-Comique, 8 h. 45, Manon.

Opéra, 8 h. 30, Aïda, Comédie-Française, 8 h. 15, Le Tour du Faoué, la Cid, Opéra-Comique, 8 h. 45, Manon.

Opéra, 8 h. 30, Aïda, Comédie-Française, 8 h. 15, Le Tour du Faoué, la Cid, Opéra-Comique, 8 h. 45, Manon.

Opéra, 8 h. 30, Aïda, Comédie-Française, 8 h. 15, Le Tour du Faoué, la Cid, Opéra-Comique, 8 h. 45, Manon.



# T O U S L E S S P O R T S

## UNE SPLENDEIDE FÊTE NAUTIQUE

### LES AMÉRICAINS NOUS DONNENT UNE ADMIRABLE DÉMONSTRATION DES NAGES DE COURSE

Le public fut enthousiasmé par les nageurs américains, qui semblent, dans l'eau, se trouver dans leur élément.

La fête de natation organisée, hier, à l'île des Cygnes, par la Ligue nationale de natation, avec le concours de l'Auto et du Miroir des Sports, a remporté un vif succès. Les quelques milliers de spectateurs ont suivi avec un grand intérêt les courses et concours inscrits au programme. L'ordre et l'harmonie des épreuves furent scrupuleusement observés, et, commença à 2 h. 30, la réunion prit fin peu après 5 heures. Les Américains, qui ont été les triomphateurs des épreuves nautiques des Jeux olympiques, ont donné une remarquable démonstration de leur savoir-faire. Norman Ross, champion olympique des 400 et des 1.500 mètres, a gagné, devant ses compatriotes Kealoha, Harris et Bolden, la course des 400 mètres, dans un style d'une souplesse et d'une puissance incomparables. Ross devait également participer à une course des 1.500 mètres, mais comme il doit prendre part, cet après-midi, à Liverpool, au championnat d'Angleterre du mille (1.600 mètres), il remplaça sa course par une splendide exhibition des quatre nages : brasse, over arm stroke, trudg et crawl. Après Norman Ross, le champion et recordman du monde des 100 mètres nage libre, le prince hawaïen Kahanamoku, produisit la plus profonde impression. Kahanamoku gagna les 100 mètres en une minute, la nage ayant lieu dans le sens du courant. Pouilley, le champion et recordman de France de vitesse, suivait à sept secondes.

L'Américaine miss Bleibrey emporta aisément la première place de son match sur 300 mètres contre Mlle Suzanne Wurtz, la meilleure nageuse française. Cette dernière résista bien pendant les premiers cent mètres, puis la distance entre les deux nageuses devint de plus en plus grande, et miss Bleibrey toucha la barre d'arrivée avec une quinzaine de mètres d'avance sur sa rivale, à laquelle un mauvais virage fit perdre au moins cinq mètres. Opposée à l'indiscutée championne du monde, Mlle Wurtz a une fois de plus prouvé, hier, sa grande classe, plus réelle encore sur les grandes distances.

#### Un concours de plongeurs

Cette partie du programme fut la plus goûtée du gros public, car elle constituait un spectacle magnifique. Il faut dire que les plongeurs français parurent assez faibles, d'autant plus qu'ils ne commencent leurs exercices qu'après la fin des plongeurs des Américains. Les Américaines, qui avaient pour chef de file la petite miss Riggin, âgée de quatorze ans et qui fut première du concours de plongeurs au tremplin à Anvers, exécutèrent des sauts classiques et acrobatiques très réussis : sauts de carpe, sauts de l'ange, hussards, vrilles, sauts périlleux simples et doubles provoquèrent les applaudissements chaleureux du public. Mlle Suzanne Wurtz, qui exécuta quelques plongeurs classiques, ne fut indigne des Américaines en aucun point. Les plongeurs américains, groupés derrière Pinxton, champion du monde des plongeurs, donnèrent une remarquable exhibition de plongeurs d'un style impeccable et d'une audace très grande. Plusieurs de ces plongeurs sont des gymnastes complets. Priest fournit le côté comique de ce concours de plongeurs. Les courtes pantomimes qu'il joua sur le tremplin et même au cours de ses chutes dans l'eau, témoignent d'un véritable talent.

Le handicap de 200 mètres fut gagné par un débutant de la Libellule, Jeans.

#### Les résultats techniques

400 mètres nage libre. — 1. Norman Ross, en 5 m. 37" 3/5; 2. Kealoha, en 5 m. 59 s.; 3. Harris; 4. Bolden.  
300 mètres dames. — 1. Miss Bleibrey, en 5 m. 29 s. 3/5; 2. Suzanne Wurtz, à 15 mètres.  
100 mètres débutants. — 1. Henri Bleuse, en 1 m. 19 s.; 2. Charvin; 3. Vallat.  
100 mètres nage libre. — 1. Kahanamoku, en 1 m.; 2. Pouilley, en 1 m. 7 s.  
Handicap mixte, 200 mètres. — 1. Jeans (Libellule), 62 sec.; 2. Harris (5 sec.); 3. Alice Lorde (45"); 4. Kahanamoku (0); 5. Miss Boyle (35); 6. Suzanne Wurtz (45).  
Pouilley, arrivé 3<sup>e</sup>, est distancé pour être parti trop tôt.

Ce matin, Norman Ross partira dans un aéroplane mis à sa disposition par la Société des grands express aériens et doit être à Liverpool dans l'après-midi. — A. G.

## LES PROCHAINS JEUX OLYMPIQUES

Le comité international olympique nous communique la note suivante :

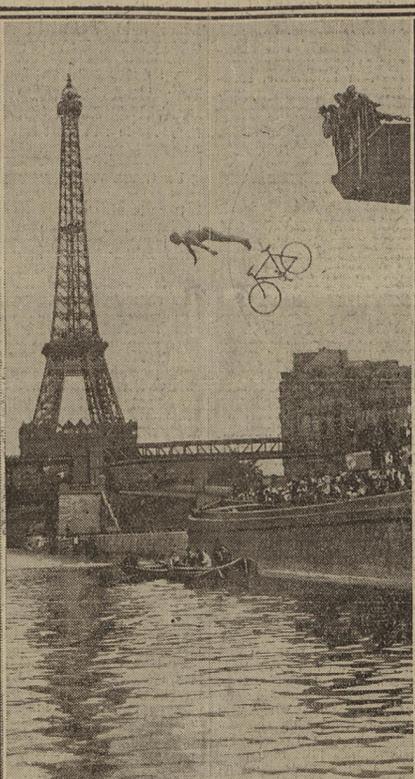
Il a été publié dans nombre de journaux que telle cité américaine avait proposé au Comité international olympique, si les jeux de la huitième Olympiade lui étaient attribués, de prendre à sa charge les frais de transport et d'entretien de tous les athlètes pendant la durée des jeux. Cette nouvelle est absolument erronée. Aucune proposition de ce genre n'a été faite par aucune ville américaine. Le Comité international, en portant cette rectification à la connaissance du public, saisit cette occasion de protester contre la série de fausses informations publiées de tous côtés, notamment concernant le programme du Congrès de Lausanne de 1924. Le Comité international a publié un résumé des décisions prises au cours de la session qu'il vient de tenir à l'hôtel de ville d'Anvers et ce memorandum doit seul être considéré comme l'expression de la vérité concernant ses travaux et ses intentions.

Nous publions cette note sous toutes réserves, car nous étions, à Anvers lorsque M. Robert S. Weaver, président de la Fédération athlétique du sud de la Californie, accompagné du maire de Los Angeles, déposa une proposition offrant de faire fréter cinq navires pouvant transporter les athlètes de toutes les parties du monde à Los Angeles si les jeux olympiques y avaient lieu en 1924. Tous les frais de transport étaient à la charge du comité américain, créé au capital de 5.000.000 de dollars. M. R. S. Weaver offrait de plus, au nom de la ville californienne, d'assurer le séjour des athlètes étrangers dans trois des plus grands hôtels américains.

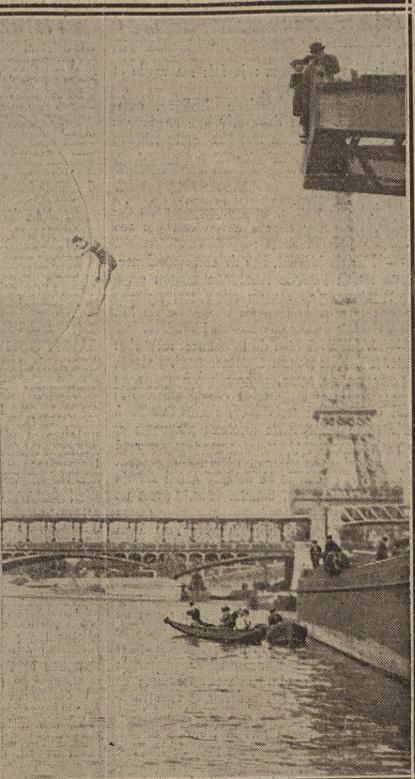
Le prochain congrès, qui aura lieu à Lausanne — car M. Pierre de Coubertin, président du comité international olympique, a fait pendant la guerre changer le siège social de ce comité, qui était à Paris — désignera le lieu des prochaines olympiades. Il faut d'ailleurs espérer que Paris sera définitivement choisi. — A. G.



UN BEAU PLONGEON DE AILEEN ALLEN



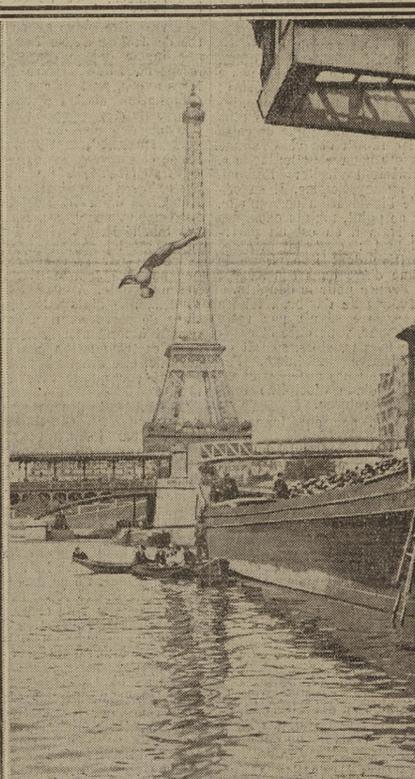
UN PLONGEON DE MOURAND



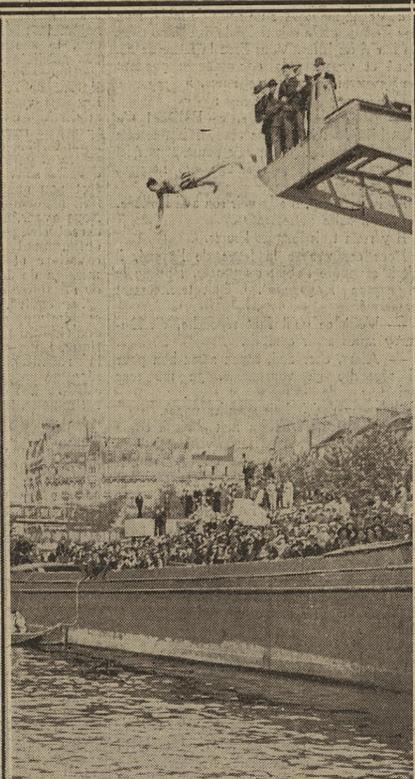
AVANSON PLONGE DU HAUT DE LA GRUE



LE SAUT DE L'ANGE DE Mlle SUZANNE WURTZ



LE CHAMPION DU MONDE PINXTON



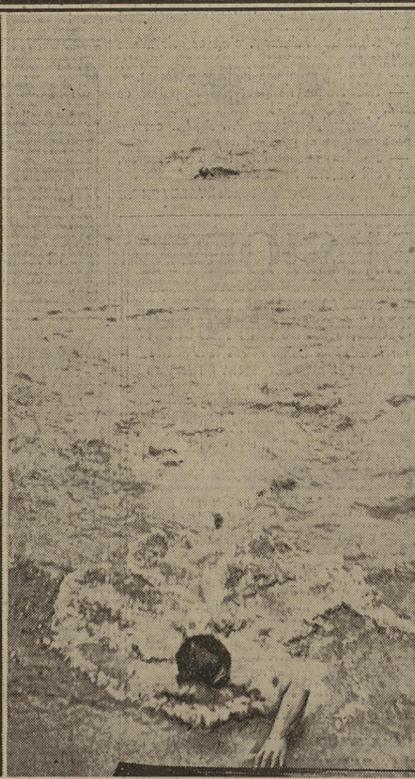
PRIESTE FAIT LA "GRENOUILLE"



UN PASSAGE DU 400 MÈTRES NAGE LIBRE HARRIS EN TÊTE, SUIVI DE NORMAN ROSS



APRÈS LE MATCH DE 300 MÈTRES MISS BLEIBREY REMONTE SUIVIE DE S. WURTZ



L'ARRIVÉE DE DUKE KAHANAMOKU DANS LE 100 MÈTRES

La réunion de propagande de natation, organisée, hier, à l'île des Cygnes, avec le concours de tous les champions américains qui participèrent aux Jeux olympiques, à Anvers, a obtenu le plus vif succès. Les Norman Ross, Kahanamoku, Kealoha, miss Bleibrey émerveillèrent les spectateurs par la puissance de leur nage. Le concours de plongeurs fut des plus réussis.

## LE MEETING DE BOXE DE DEAUVILLE

### LE CHAMPION DE FRANCE NILLES FOURNIT UN BEAU MATCH NUL AVEC L'ANGLAIS DICK SMITH

Le match dura vingt reprises, Lefèvre a battu, en huit reprises, le champion du Nord des poids lourds Derensy.

DEAUVILLE, 5 septembre (Par téléphone). — Le temps couvert et le vent assez fort n'avaient pas empêché un public assez nombreux de se rendre cet après-midi sur la plage de Deauville, où se disputaient les combats de boxe de la deuxième journée du meeting organisé par le Sporting Club de Deauville. Le match de poids lourds opposait au champion anglais Dick Smith le champion de France des poids lourds Nilles. Dick Smith est bien connu en France : l'an dernier, Carpentier le battit en sept reprises au Cirque de Paris; quant à Nilles, il était champion de France depuis sa victoire sur Derensy, champion du Nord, Lefèvre, après avoir expédié à terre son adversaire à la septième reprise, le mit hors de combat à la huitième reprise, par un crochet à la mâchoire.

Le deuxième combat mettait aux prises Eustache et Maertens. Eustache gagna facilement aux points en dix reprises. Le troisième match opposait les boxeurs poids lourds Lefèvre, ancien champion de France militaire, et Derensy, champion du Nord. Lefèvre, après avoir expédié à terre son adversaire à la septième reprise, le mit hors de combat à la huitième reprise, par un crochet à la mâchoire.

## 100 KILOM. DERRIÈRE MOTOCYCLETTES CETTE FOIS LINART BATTIT SÉRÉS

Mais le champion du monde est malade à partir avec la motocyclette de son entraîneur.

Le match derrière moteur entre Sérés et Linart a certainement été la cause de l'absence extraordinaire du parc des Princes, hier. Toutes les places étaient comblées. Malheureusement, Sérés fut victime de sa motocyclette qui ne « tapait » que sur un cylindre, et, à mi-course, il fut hors de combat; il termina avec courage, sans entraîneur. Les temps intermédiaires furent relevés pour la première fois, ce qui leur donne un certain intérêt.

Les résultats techniques  
Course derrière motocyclettes (100 kil.). — 1. Linart, en 1 h. 28 m. 4 s. 2/5; 2. Godivier, à 9 tours; 3. Aerts, à 15 tours; 4. Sérés.  
Temps intermédiaires : 10 kilomètres, en 8' 28" 4/5; 20 kil., en 16' 40" 4/5; 30 kil., en 24' 59" 4/5; 40 kil., en 33' 31" 4/5; 50 kil., en 42' 13" 4/5; 60 kil., en 50' 50" 1/5; 70 kil., en 59' 32" 2/5; 80 kil., en 1 h. 9' 57" 4/5; 90 kil., en 1 h. 18' 34" 4/5.  
Course de primes. — 1. Besson; 2. Poir; 3. Polledri; 4. Van den Hove. Temps : 9' 28" 3/5.  
Course d'amateurs (20 kilom.). — 1. Brocco (Voltaire Sportif); 2. Morvan (Puteaux Sportif); 3. Monlillon (Montmartre Sportif). Temps : 29' 18" 4/5.  
Course de primes. — Les primes sont gagnées par Leprévier, Lorrain, Van den Hove (7). Prime finale : 1. Besson; 2. Germain; 3. Van den Hove; 4. Chardon. Temps : 9' 22" 4/5.

## LES OLYMPIADES D'ANVERS

### L'AMÉRIQUE BAT UNE ÉQUIPE FRANÇAISE DE FOOTBALL RUGBY

L'Espagne bat la Hollande et prend la deuxième place du tournoi d'association.

ANVERS, 5 septembre (De notre envoyé spécial). — Le match de football-association pour la deuxième place du tournoi olympique s'est joué cet après-midi et a été gagné par l'Espagne, qui a battu la Hollande par 3 buts à 1. Le temps était mauvais; il plut presque sans cesse; cependant plus de vingt mille spectateurs occupèrent les tribunes et les gradins du stade d'Anvers.

Après le match de football, eut lieu une partie de rugby entre une équipe française et le quinze de Californie. Les Français manquèrent pour la plupart d'entraînement; seuls les militaires de Joinville étaient dans une condition physique satisfaisante. Quant aux Américains, ils pratiquent un rugby dur, en force, sans le moindre agrément. La grande majorité des spectateurs assista au match de rugby, qui, par ses mêlées, ses chutes, ses plagiages, eut le don de l'amuser follement. Les Californiens l'emportèrent par 8 points, un essai transformé et un but sur coup franc à zéro. L'essai fut marqué sur une faute de nos trois-quarts, qui, dans les vingt-deux mètres, jouèrent à la main, et se firent intercepter le ballon, que les Américains portèrent en force sur la ligne de l'essai. Parmi les Français, seuls Grabs, Bordes et Bousquet se distinguèrent.

Il convient d'ajouter que l'équipe française avait été formée de fortune, au dernier moment, afin de fournir un adversaire aux Américains, qui avaient déplacé leur équipe, ignorant la suppression au tournoi olympique du rugby.

## LE MATCH D'ATHLÉTISME STADE-RACING

La rencontre annuelle entre les deux clubs de la capitale a eu lieu, hier après-midi, sur le terrain de la Croix-Catelan, à Paris, devant un public composé de Stalides et de Racingistes assista aux différentes épreuves, dont voici les résultats techniques :

100 mètres. — 1. Gaste (Stade); 2. Chevalier (Stade); 3. Macho (Racing); 4. 11 s. 4/5.  
400 mètres. — 1. Delvert (Stade); 2. Laprade (Stade); 3. Devaux (Racing); 4. 50 s.  
110 mètres haies. — 1. André (Racing); 2. Veillard (Stade); 3. Roux (Racing); 4. 16 s. 3/5.  
Hauteur avec élan. — 1. André (Racing); 4 m. 70; 2. Guilloux (Stade); 1 m. 65; 3. Veillard (Stade).  
Poids. — 1. Paoli (Stade); 12 m. 74; 2. André (Racing); 42 m. 50; 3. Veillard (Stade).  
Disque. — 1. André (Racing); 36 m. 07; 2. Paoli (Stade); 35 m. 17; 3. Devaux (Racing); 28 m. 05; 4. Veillard; 26 m. 47.  
Saut en longueur avec élan. — 1. Wally (Stade); 6 m. 21; 2. Proux (Stade); 6 m. 01; 3. André; 5 m. 84.  
4.500 mètres. — De Nys (Racing); 4 m. 4 s. 4/5; 2. Denis (Racing); 3. Delvert (Stade); 4. Protais (Stade).  
Le Stade prend la première place du classement général avec 37 points contre 43 au Racing.